



La
Commune
d'Ixelles

Wesley J. ... DOYE,
Belle DE CLOTTY,
... in de la Culture,



vous invite

À LA DÉCOUVERTE DE L'HISTOIRE D'IXELLES (1)



DE LA PLACE FERNAND COCQ
À LA RUE SAINT-BONIFACE

Ce premier itinéraire nous conduira de la place Fernand Cocq au parvis Saint-Boniface par les rues de la Tulipe, de la Paix et avoisinantes.

Trois édifices remarquables se détachent au long de cette promenade: deux d'entre eux nous sont connus - l'hôtel communal et l'église Saint-Boniface - ; le dernier - les anciennes Halles d'Ixelles - n'a jamais connu la faveur qui l'eût préservé de la pioche des démolisseurs.

Nous croiserons en chemin Charles Baudelaire et Pierre-Joseph Proud'hon mais aussi Raymond Callemin dit "La Science", anti-héros de la Bande à Bonnot et Victor Serge, célèbre écrivain anarchiste.

LA PLACE FERNAND COCQ

D'abord appelée place Léopold, ensuite place communale suite à son élargissement, celle-ci est dédiée depuis 1920 à l'avocat Fernand Cocq, longtemps échevin de l'Instruction publique, bourgmestre de 1918 à 1921 et père du peintre Suzanne Cocq. Il fut également député, ministre de la Justice et haut dignitaire de la franc-maçonnerie.

Un incident houleux l'opposera en 1910 au conseil communal à l'élu socialiste Vinck: des insultes furent échangées au point que Fernand Cocq provoqua son adversaire en duel. Leurs témoins - au nombre desquels Albert Devèze, Eugène Flagey et Emile Vandervelde- les amenèrent à conciliation sur le terrain.



Fernand Cocq
(1861-1940)

LE PAVILLON MALIBRAN

À l'origine, jardin du manoir "Le Tulipant" - construction du 18^e siècle, habitée en 1768 par Nicolas de Koraskeny, secrétaire de Charles de Lorraine - ce jardin triangulaire était longé par la chaussée de Namur, l'actuelle chaussée d'Ixelles, dite aussi "chaussée wallonne" parce qu'elle assurait la liaison directe avec la Wallonie par la chaussée de Vleurgat et la chaussée de Waterloo. À cette époque, en effet, la chaussée de Charleroi et la partie inférieure de la chaussée de Waterloo n'existaient pas.

Le Tulipant fut démoli en 1833, pour faire place au pavillon Malibran devenu aujourd'hui, après quelques transformations, l'hôtel communal d'Ixelles. Il fut construit à la demande du violoniste et compositeur Charles de Bériot par l'architecte Vanderstraeten, père de Charles Vanderstraeten, bourgmestre d'Ixelles de 1846 à 1854 et de 1858 à 1861.



Charles de Bériot
(1802-1870)

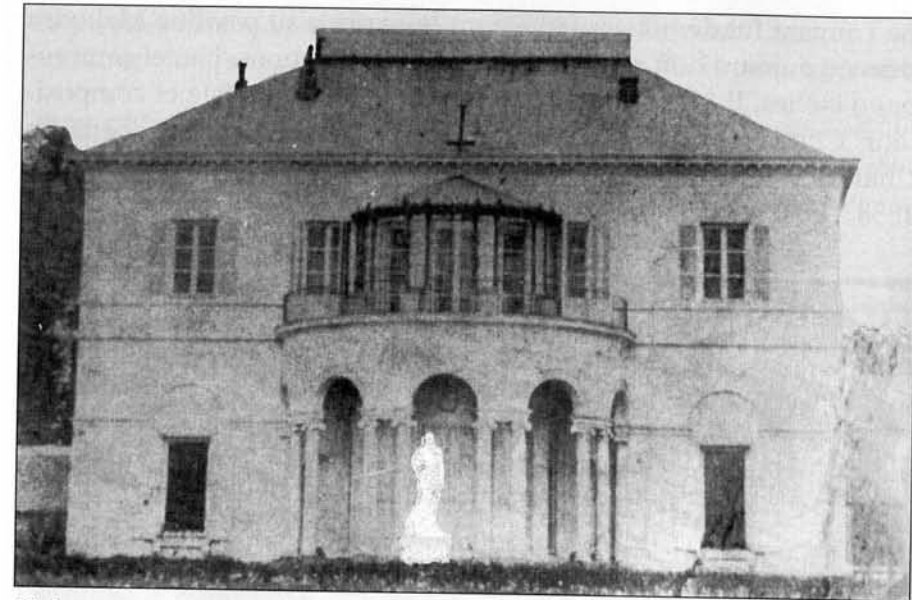
Charles de Bériot épousa à Paris, le 24 mars 1836, la cantatrice Maria Malibran. Celle-ci devait mourir à Manchester le 23 septembre de la même année des suites d'une chute de cheval; c'est dire que son séjour à Ixelles fut bref. Les funérailles officielles eurent lieu le 3 janvier 1837, après exposition du corps dans le salon de musique tendu de noir, à l'emplacement actuel du banc du Collège dans la rotonde. La Musique des Guides, les chœurs du Théâtre de la Monnaie, le peintre François-Joseph Navez, le musicien François-Joseph Fétis et l'architecte Suys accompagnaient le cortège.



Maria Malibran
(1808-1836)

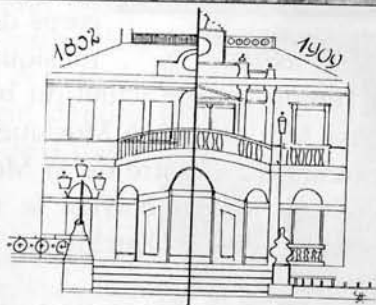
Le pavillon est de facture néo-classique, d'une élégante harmonie horizontale quelque peu altérée par les aménagements de 1905 à 1909. La rotonde au départ était ouverte et aucun pignon ne surmontait le toit. Le 27 août 1849, la commune d'Ixelles racheta le pavillon Malibran à Charles de Bériot pour 82.500 francs en vue d'y installer la maison communale. Il se fixa alors à Saint-Josse-ten-Noode où une rue porte son nom.

Jusqu'alors, le siège de l'édilité était situé dans la maison du secrétaire communal, près de la rue de la Digue puis au Chasseur Vert, cabaret sis au 79, chaussée d'Ixelles. À partir de 1840, un propriétaire nommé Gomand accueillit dans l'un de ses immeubles la maison communale, chaussée d'Ixelles, entre les actuelles rues Souveraine et Mercelis.

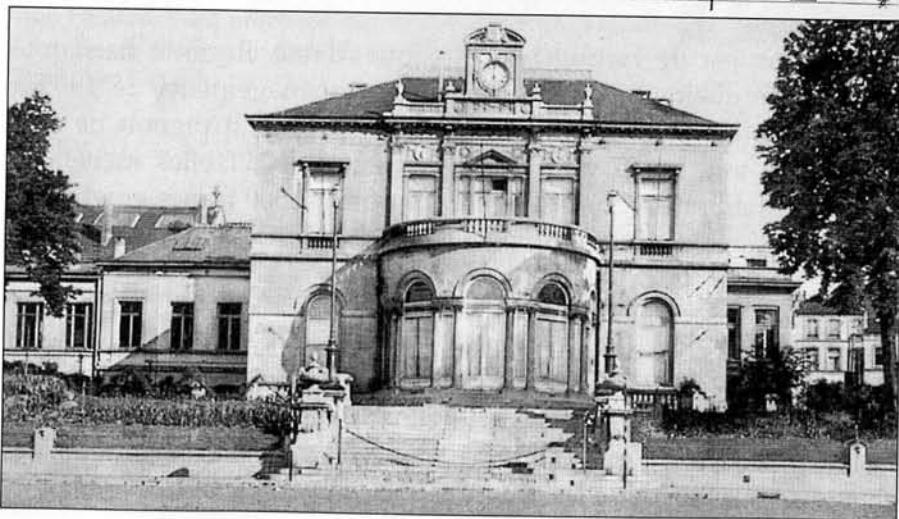


Ci-dessus: vue du pavillon vers 1853. On distingue, au centre du perron, la statue de Léopold Ier qui donna son premier nom à la place.

Ci-contre: ce schéma nous montre les transformations effectuées depuis que le pavillon Malibrans est devenu l'hôtel communal d'Ixelles.



Ci-dessous: après les transformations du début du siècle, l'hôtel communal prit la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

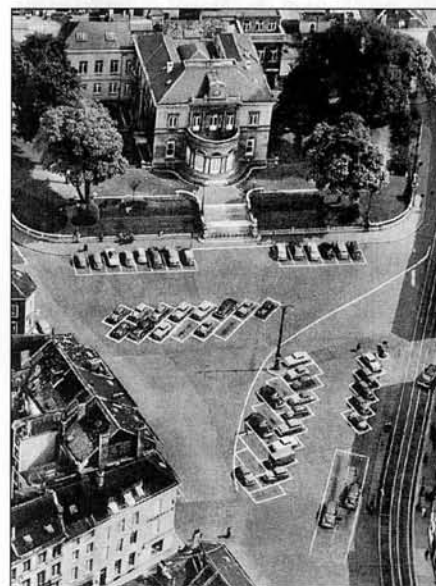


En 1849 donc, l'ancien pavillon Malibrans fut aménagé par l'adjonction d'un pignon à horloge et la fermeture de la rotonde, les caves servant de prison communale. Le 17 décembre 1852, les autorités inaugurèrent sur le perron de l'hôtel communal une statue de Léopold Ier en présence du duc de Brabant, futur Léopold II et du comte de Flandre, père du roi Albert Ier.

La place aménagée en lieu et place du jardin de la Malibrans prit alors le nom de place Léopold. La statue était l'œuvre du sculpteur Aimable Dutrieux et se détériora précocement: il fallut la protéger des rigueurs de l'hiver autant que des ardeurs de l'été et elle trouva finalement refuge au Musée communal après les transformations de 1909. Nulle trace n'en subsiste aujourd'hui.

En 1881, un kiosque fut installé au milieu de la place. D'architecture très contestée, il fut d'ailleurs racheté en 1889 par la ville d'Ath. À cette époque, les jardins qui entouraient l'hôtel communal étaient encore accessibles au public.

Depuis 1974, un jardin mi-clos de forme triangulaire a remplacé l'aire de parcage disgracieuse qui prévalait jusqu'alors devant l'hôtel communal.



L'ancien visage de la place Cocc

Au sommet du triangle a été érigée une fontaine, œuvre d'Arthur Cracco (1869-1955) laquelle, auparavant, se dressait dans la cour du musée communal. La margelle de grès est surmontée d'un arc en bronze formé de deux lévriers allongés. Cette œuvre avait figurée au Salon des Arts décoratifs de Paris en 1925.



Le puits aux lévriers

La Boucherie communale

En septembre 1852, la Commune installa dans un bâtiment sis entre les rues de la Tulipe et du Conseil une boucherie ouverte aux bouchers extérieurs à la commune, afin qu'ils y vendent à prix réduit une viande de second choix en provenance de l'abattoir de la rue Van Volsem, actuel Musée. Cette boucherie abrita un moment l'École de Dessin et de Modelage, ce dont prirent argument plus tard les partisans de la transformation de l'abattoir en musée...

Les cafés : le Vigneron, le Malibran et la Régence

Leur origine remonte à la fin du siècle dernier, ils servirent tous trois de lieux de réunions à de nombreuses sociétés locales et estudiantines. Le Vigneron, actuel Volle Gas, fut longtemps aussi le siège des enchères immobilières et des ventes publiques, et plus près de nous, un haut lieu du jazz sous la férule du célèbre Pol.

Le Flora, établissement de création plus récente, évoque par son nom un ancien cinéma d'Ixelles qui, après la Seconde Guerre mondiale, prit le nom de "Piron" et brièvement de "Studio Balzac". Il devint dans les années '70 un dépôt de peinture et de papier peint, détruit par un incendie en 1977 et remplacé par le magasin de décoration Harmony.

LES TRANSPORTS EN COMMUN

L'omnibus à traction chevaline Bourse-Ixelles, créé en 1867 par la Compagnie des Omnibus, avait son terminus sur la place communale. Il subsista jusqu'en 1914 mais, dès 1907, quelques autobus firent leur apparition sur cette ligne reprise par les Tramways bruxellois pour devenir successivement le tram 16, l'autobus 85 en 1960 et enfin l'autobus 71 en 1970. Dans ces derniers cas, le terminus avait été repoussé au Cimetière d'Ixelles puis à Auderghem.

Dès 1880, la Société des Petites Voitures obtint la concession d'exploitation de la place communale. Petit à petit, les Taxis Verts, Orange ou Ixellois supplanteront les fiacres, appelés aussi "voitures de place".



Le terminus de l'omnibus Bourse-Ixelles sur la place communale.

L'ÉCOLE MOYENNE DES FILLES

Ce bâtiment, au coin de la rue Mercelis, fut acheté en 1873 par la Commune pour y installer l'École supérieure des Demoiselles, dénommée en 1879, à la veille de la guerre scolaire, l'École moyenne des Filles. Elle devient ensuite le Lycée Royal d'Ixelles (aujourd'hui Athénée Madeleine Jacquemotte sis rue de la Croix) avant d'abriter dans les années '70 les sections techniques de l'Athénée François Rabelais, ex-Athénée d'Ixelles, aujourd'hui disparu.

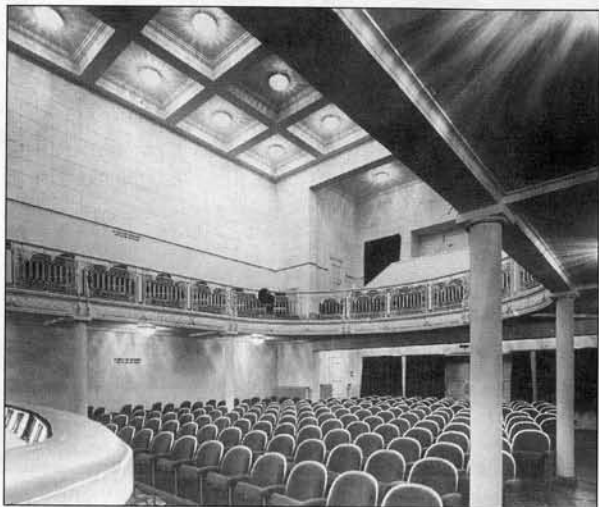
LA RUE MERCELIS

L'origine du nom de cette rue est contestée. Certains évoquent Charles Marcellis (1789-1869), auteur de poèmes de circonstance, qui mena une carrière politique et industrielle, mais son passage à Ixelles n'est pas certain. Par contre, une veuve Mercelis, propriétaire de terrains proches, traita à plusieurs reprises avec les Autorités communales...

La rue fut ouverte en 1843. Outre l'École moyenne des Filles et le café la Régence, elle abrita dès 1844, dans l'arrière-salle d'un cabaret au coin de la rue des Champs-Élysées, la première école primaire communale et, à partir de 1857, la première école de filles.

Pour l'enseignement confessionnel, il faut signaler au n° 46, l'Institut de l'Arbre bénit et au n° 33, la Maison des Frères Alexiens.

Mais la vocation de la rue Mercelis fut avant tout culturelle car on y trouvait la salle Mercelis. D'une capacité de 600 places, elle fut créée au début de ce siècle et accueillit les sociétés locales. Les Tournées Boniver tentèrent même en 1922, mais sans succès, une exploitation permanente.



Au n°13 de la rue Mercelis, l'auditorium accueille toujours aujourd'hui de nombreuses manifestations culturelles.

Réaménagé en 1955 lors de la création de la nouvelle bibliothèque, le bâtiment abrite aujourd'hui, à côté du Centre Culturel Georges Mundeleer, les services de la Culture et l'Instruction Publique.

Au n° 35 de la rue séjournait l'éditeur exilé de Charles Baudelaire, Auguste Poulet-Malassis, à qui le poète venait rendre visite en 1864. En passant, Baudelaire avait coutume de se découvrir ironiquement devant la statue de Léopold Ier de la place communale, précisant qu'il saluait l'image de l'innocence ! On se souviendra d'une lettre du poète à Poulet-Malassis ainsi adressée:

*"Monsieur Auguste Malassis
rue Mercelis
Numéro 35bis
dans le faubourg d'Ixelles
Bruxelles
Recommandé à l'Arioste
de la Poste
c'est-à-dire à quelque facteur
versificateur»*



Charles De Coster
(1827-1879)

Parmi les riverains marquants, citons encore le baryton Georges Villier (1884-1963) et le sculpteur Henri De Groux (1866-1930).

Charles De Coster, l'auteur d'Ulenspiegel, décéda au bout de la rue de l'Arbre bénit en 1879. Une plaque apposée à l'initiative d'Edmond Picard et de Camille Lemonnier se trouve sous la fenêtre de sa chambre. Récemment, une médaille de l'artiste ixelloise Francine Somers, représentant Thyl et Nele, y a été ajoutée.

LA RUE DU COLLÈGE

Elle reprend à peu près le tracé d'un chemin vicinal connu sous le nom de "chemin du Printemps". Sa partie inférieure, près de la rue Malibran, portait le nom d'"Achtergat". Percée en 1844, son nom actuel est à mettre en relation avec l'installation de l'hôtel communal.

Au début de ce siècle, un parapet de protection séparait la rue, à partir de la rue de la Cité, d'une sorte de ravin qui la longeait, accident de terrain qu'un arasement a fait disparaître. La partie longeant la propriété Bériot porta jadis le nom de ruelle.

À l'emplacement du défunt cinéma "Monty" se trouvait depuis 1875 environ, la Salle Bériot. Elle accueillit en 1885 la fondation de la Ligue Ouvrière d'Ixelles. Devenue "Théâtre Bériot" puis "Grand Cinéma Bériot" en 1900, elle prit en 1910 le nom de "Kursaal d'Ixelles" et de "Cinéma Astoria" entre les deux guerres. Le Parti libéral y organisa en 1936 une grande réunion sur le thème "Ni Rex ni Moscou". De 1945 à 1988, elle porta le surnom du maréchal britannique Montgomery, vainqueur d'El Alamein.

La scène de la Salle Bériot en 1883
(F. Verheyden, collection du musée communal d'Ixelles)



En 1849, Charles Rogier, ministre de l'Intérieur, inaugure la Cité Gomand, vaste cité ouvrière qui occupait tout le quadrilatère des rues du Viaduc, du Collège, de la Cité et Van Aa. Le sieur Gomand était propriétaire des terrains et promoteur de la construction.

Un peu plus bas, l'immeuble à l'angle des rues du Collège et du Couloir servit de local au début de ce siècle à la Jeune Garde Socialiste d'Ixelles. Elle comptait parmi ses membres Victor Napoléon Kibaltchiche, né à Bruxelles en 1890, fils d'émigrés russes, ouvrier typographe, et Raymond Callemin. Ce dernier, chassé de la section pour violences, partira à Paris et rejoindra la Bande à Bonnot. Surnommé Raymond-la-Science, il sera guillotiné en 1913.

Kibaltchiche dirigera à Paris en 1910 le journal "L'Anarchie". Il ne verra jamais dans l'illégalité mais se verra condamné à 4 ans de prison pour n'avoir pas dénoncé Callemin. Libéré en 1917, il passera en Russie et rejoindra les rangs de l'opposition trotskiste. Déporté en 1933, banni d'URSS, il reviendra se fixer à Ixelles où, sous le pseudonyme de Victor Serge, il écrira "De Lénine à Staline" qui lui vaudra la haine tenace du Parti communiste français et l'amitié de nombreux esprits indépendants.

LA RUE DU CONSEIL

Elle tire également son nom des institutions communales toutes proches. Créé de toutes pièces en 1844, son tracé fut quelque peu modifié pour en faire le prolongement de la rue Mercelis.

L'écrivain anarchiste Pierre-Joseph Proudhon vécut en exil au n° 8 à partir de 1858. Il y recevait Hector Denis et Louis Hymans. Le 16 septembre 1862, un de ses articles attira une manifestation sous ses fenêtres, il avait écrit: «Ici, nous sommes à cinq degrés en dessous de la décadence», non sans engager ironiquement Napoléon III à annexer notre pays : «Osez, Sire, et la Belgique est à vous». La Garde civique dut protéger son domicile et, le lendemain, Proudhon, expulsé, quittait la Belgique en déclarant: «Ça n'arrive qu'à moi, ces braves Belges sont des lourdauds.» En janvier 1889, son ami Hector Denis, professeur à l'ULB, proposa sans succès au Conseil communal de donner son nom à la rue du Conseil.



Pierre-Joseph Proudhon
(1809-1865)

Parmi les riverains célèbres, citons encore Victor Kibaltchiche qui vécut au n° 56 de 1890 à 1905 et Pierre Logelain, peintre, oncle d'Henri Logelain, et qui eut son atelier au n° 67.



L'atelier de Pierre Logelain que l'on reconnaît, ici, à l'extrême droite.

Le bâtiment fut démoli en 1975 pour faire place aux extensions de l'Institut Saint-Boniface. À l'origine "Hospice pour enfants malades", cet institut fut ouvert en 1850 sur un modèle viennois. L'édifice à fronton triangulaire se trouvait au sommet d'une butte.

L'établissement des Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Ci-contre: l'agréable allée qui reliait la rue du Conseil à l'entrée de l'établissement. Ci-dessous: photo de groupe dans le jardin de l'institut.



LA RUE SOUVERAINE

Créée en 1843, elle fut prolongée en 1862 jusqu'à l'avenue Louise. Elle fut appelée successivement rue Hanset (du nom d'un propriétaire), rue de la Reine et enfin rue Souveraine en 1856. Jean d'Osta, dans *"Notre Bruxelles oublié"* a signalé les malheurs de la traduction néerlandaise de ce toponyme. D'abord dénommée "Opperstraat" (rue Supérieure) dans sa partie bruxelloise et "Vorstinstraat" (rue de la Souveraine) en territoire ixellois, elle fut appelée "Souverainestraat" et finalement "Opperstraat" sur toute sa longueur.

L'une des plus anciennes guinguettes de notre commune, "le Petit Château", se trouvait dans la partie inférieure de la rue. On y jouait aux quilles et aux palets, on y pratiquait le tir à l'arc à la perche et le tir à la carabine Flobert. L'établissement disparut vers 1880.

Une lettre à Camille Huysmans atteste le passage de Lénine au n° 18 en 1914. Durant son séjour, il fréquenta le café du Cocq, au coin de la rue du Viaduc et de la chaussée d'Ixelles, à présent le restaurant "Acropole".

LA RUE DE LA TULIPE

L'ancien "chemin des Tulipes" reliait le parc du Tulipant à la chaussée d'Etterbeek, actuelle chaussée de Wavre. Ce chemin était à ce point boueux qu'on y avait posé des traverses de bois. Le chemin des Tulipes fut transformé en rue à la demande de la veuve Cans, propriétaire, en 1844.

Dans la partie supérieure, à gauche, quelques petites maisons datent de 1850. Plus bas, au n° 28, se trouvait la brasserie Preys, lieu de départ de la diligence des frères Balzat qui reliait Ixelles à Perwez. Au n° 27, on distinguait encore, il y a peu, les inscriptions d'un ancien dépôt de porcelaines d'Ixelles.

L'appellation très usitée de "place de la Tulipe" n'a rien d'officiel. Elle provient d'un élargissement de la rue en 1880, consécutif à la construction des Halles d'Ixelles un an plus tôt. Ce projet, datant de 1875, se concrétisa sans tarder et l'inauguration des nouvelles Halles



Scènes de la vie d'autrefois ... 19, rue de la Tulipe



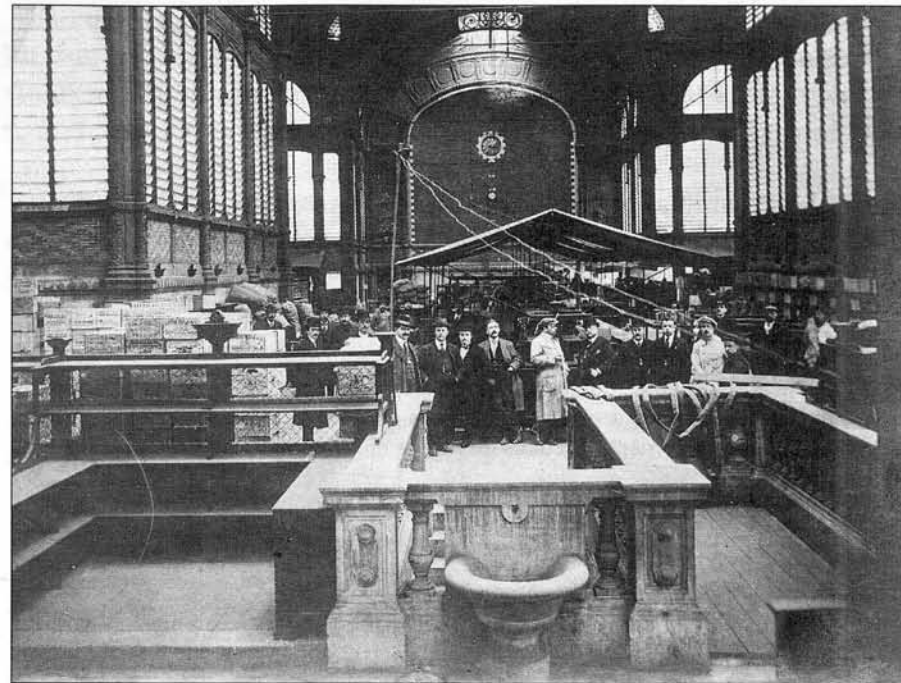
Scènes de la vie d'autrefois ... les halles

eut lieu en novembre 1879 en présence de Léopold II; mais cette réalisation ne connaîtra jamais le plein succès, en raison des rivalités permanentes entre les marchands des Halles, les commerçants rive-rains et, plus tard, les marchands installés sur la place. Le marché était ouvert de 6 h (7 h du 1er novembre au 28 février) à 15 h. On y vendait de la viande, des fruits et des légumes mais pas de boissons. Dès 1900, le Conseil communal se préoccupe de l'état d'abandon de l'édifice. En 1909, un marché en plein air est institué sur la place et on envisage de transformer les Halles en bibliothèque et salle de fêtes, projet que le Conseil n'entérine pas.

C'est durant la Première Guerre mondiale que le bâtiment connaîtra son activité la plus marquante en abritant le Comité national de Secours et d'Alimentation. Sa partie centrale monumentale que surmontait une statue de Cérès est démolie en 1940 et le reste immédiatement après la fin du conflit, à l'exception des constructions entourant les Halles qui subsisteront jusqu'en 1970 autour d'un terrain vague, utilisé un moment comme parking. Deux hauts immeubles, dont l'un abrite les services communaux de la Santé, ont désormais remplacé les anciennes Halles.



La place de la Tulipe: autrefois et aujourd'hui !



L'intérieur des Halles au début de ce siècle. On distingue, au centre, la fontaine.

On joua régulièrement à la balle pelote sur la place jusque vers 1960. Les amateurs se retrouvaient au Café de l'Yser, à l'angle des rues de la Tulipe et de la Crèche ou "Aux Arcades", au coin de la rue Jules Bouillon.

Parmi les riverains, on se souvient d'Ernest Kotten qui y tenait une librairie regorgeant de livres rares. Ce personnage pittoresque, ancien journaliste de la Flandre Libérale et ami de Michel de Ghelderode, s'était spécialisé dans la vente de reproductions d'art.

Plus près de nous et plus inquiétant, signalons que le truand français François Besse, lieutenant du bandit Jacques Mesrine, se terra au n°63 en mars 79. Appréhendé, il s'évadera spectaculairement du Palais de Justice en prenant en otage le président de la Cour d'Assises.

LA RUE JULES BOUILLON

Ouverte en 1860, cette rue porte d'abord le nom de rue Saint-Boniface car elle mène au chœur de l'église du même nom. On lui donna en 1883 le nom de Jules Bouillon, professeur à la Ville de Bruxelles pendant 42 ans, conseiller communal et même échevin de l'Instruction publique d'Ixelles, au grand dam des milieux catholiques. Jules Bouillon favorisa à Ixelles la création de la première école communale pour filles, en 1856, et fut également à l'origine de l'ouverture de l'Athénée d'Ixelles. Pour atténuer le bruit du charroi devant cette institution et éviter de troubler les cours, il fut décidé d'asphalter la rue en 1894. Un pavage en bois de sapin remplaça bientôt ce revêtement.

LA RUE DE L'ATHÉNÉE

L'ancienne rue Jacquelart (du nom d'un propriétaire foncier local) doit son appellation à la création de l'Athénée d'Ixelles en 1883. Cet établissement s'est distingué dès l'origine par son corps professoral d'élite: y enseignèrent notamment Fernand Cocq, échevin et bourgmestre d'Ixelles, Victor Larock, journaliste et ministre, Gaston Compère, écrivain. Parmi les élèves, citons le ministre Paul-Emile Janson, le médiéviste Gustave Cohen, le recteur de l'ULB Henri Janne, le ministre Camille Gutt, les bourgmestres de Bruxelles

Adolphe Max et Pierre Van Halteren, ceux d'Ixelles Armand Huysmans, Eugène Flagey et Charles Janssens, celui de Saint-Josse Georges Pètre, les échevins ixellois Jean Paquot et Georges Mundeleer, le musicologue Robert Wangermée.

Au n°1a de la rue étaient sis les bureaux de l'hebdomadaire "*Le Rouge et le Noir*", organe d'intellectuels indépendants de l'entre-deux-guerres qui organisaient aussi des conférences suivies de débats. Pierre Fontaine en assurait la rédaction en chef, Marcel Dieu, alias Haimdé, libraire dans la Galerie Bortier et Léo Champion, le chansonnier pacifiste, le secondaient. Ce groupement, miné par les contradictions internes, ne survécut pas au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

LA RUE BOURÉ

Cette artère, ouverte en 1860 sous le nom de rue de la Santé et ensuite sous celui de rue Félix Bouré, honore un statuaire, auteur du Lion du barrage de la Gileppe. Il fut l'ami de Constantin Meunier et d'Auguste Rodin mais son art devait beaucoup à son frère Paul, lui-même élève de Guillaume Geefs et d'Eugène Simonis. Ce n'est cependant pas pour honorer les deux frères ensemble que le prénom Félix a disparu mais plus prosaïquement pour éviter de fréquentes confusions postales avec la rue Félix Bovie...

À la fin de 1880, il fut question de déplacer la fontaine Crespel, alors située place de Londres, au carrefour des rues Jacquelart (de l'Athénée) et de la Santé (Bouré). Ce projet n'eut pas de suite et, après avoir décoré les jardins de l'église Sainte-Croix, la malheureuse fontaine est aujourd'hui reléguée au square du Solbosch.

Paul Cuvelier, créateur renommé de bandes dessinées récemment disparu, a séjourné rue Bouré.



La fontaine Crespel (1880)

LA RUE LONGUE VIE

L'origine de ce nom est douteuse: des documents d'urbanisme font allusion à un toponyme donné par dérision à un ancien chemin datant de 1810 et bordé de masures particulièrement insalubres où la mortalité était élevée.

Transformée en rue en 1847, la partie située entre la rue Bouré et la place de la Tulipe fut à la fin du siècle dernier incorporée à la rue Sans Souci. La plupart des terrains voisins étaient la propriété de la veuve Cans.

Au début de ce siècle, l'activité économique y était très diversifiée: un maréchal ferrant, le siège du journal de sport cycliste "Le Show", l'institution d'enseignement des demoiselles Leclercq, une pâtisserie fine: "À la Renommée Wallonne", les cafés "Aux Bons Templiers" et "Aux Mille Colonnes", une cordonnerie pour enfants et une entreprise de pompes funèbres. Un commerce de crèmerie occupait le 6, tenu par les parents de l'écrivain et folkloriste bruxellois Jean d'Osta qui signa de nombreuses chroniques du pseudonyme Jef Kazak.

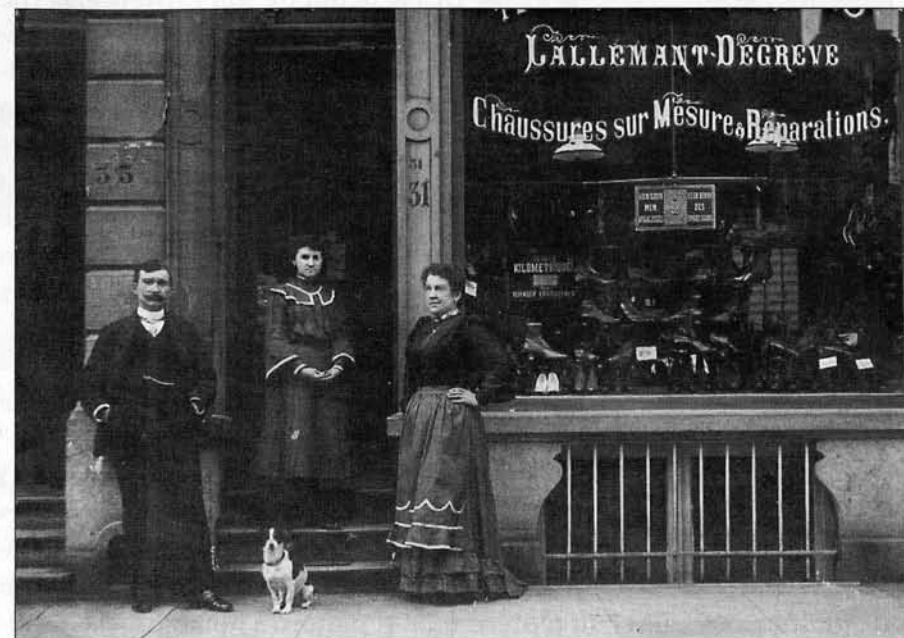
Au n° 16 était installé le restaurant basque chez Ripoll ("El rey della paella"). Aux alentours s'étaient établis, après la guerre civile, nombre de ressortissants basques espagnols qui pratiquaient, chaussée de Wavre, le jai-alai, sorte de pelote basque.

Depuis quelques années, la partie de la rue débouchant chaussée de Wavre est peu à peu englobée dans le quartier d'Ixelles que ses habitants zairois surnomment eux-mêmes "Matonge", du nom du quartier commerçant de Kinshasa.

LA RUE DE LA PAIX

Entamée au départ de la chaussée de Wavre, dès 1831, par la veuve Coenraets, la rue fut percée en 1846. On la prolongea une première fois en 1856 et une seconde fois jusqu'à la chaussée d'Ixelles en 1860.

L'église Saint-Boniface, premier édifice de style néo-gothique dans la capitale, a vu sa construction étalée sur dix ans, de 1847 à 1857. Les plans sont dus à Joseph Jonas Dumont qui s'illustra aussi dans la restauration de Notre-Dame du Sablon. Inaugurée en 1849, elle fut dédiée à saint Boniface trois ans plus tard.



Scènes de la vie d'autrefois ... 31, rue Longue Vie



Scènes de la vie d'autrefois ... 11, rue Longue Vie



La rue de la Paix au début de ce siècle.

Dès le début de son existence, la rue de la Paix se signale par ses commerces de luxe: la "Ganterie Saint-Boniface", "Au Sac de Venise", la "Maison de Blanc d'Ixelles", les pâtisseries Bodet et Bossaert, la poissonnerie de Buegger, la librairie Pauli, le restaurant "La Vendée", des bijouteries et maisons d'articles pour fumeurs.

Au n° 16 prospérait un commerce de "Volailles, gibiers et comestibles" tenu de 1885 à 1934 par Raymond Cayron qui mérite une mention particulière. Personnage à la silhouette volumineuse et rabelaisienne, ami

d'Adolphe Buyl, il est un représentant typique du notable local impliqué dans les diverses manifestations de la vie communale en tant que président des Commerçants et Industriels d'Ixelles et vice-président des Sans Souci, société philanthropique. Un fonds Raymond Cayron fut d'ailleurs constitué en 1937 en faveur de plusieurs œuvres de bienfaisance ixelloises.

LA RUE SAINT-BONIFACE

Prévue par arrêté royal dès 1860, elle n'a trouvé sa forme actuelle qu'en 1900, suite à sa prolongation. À cette époque, le parvis n'existait pas et des maisons faisaient face à l'église. En outre, la petite rue Francart débouchait sur celle-ci, à droite du parvis que nous connaissons, et reliait la rue de la Paix et la rue Francart en coupant la rue des Mineurs, actuelle rue Ernest Solvay.

En janvier 1898, sont décidées les expropriations et la suppression de la petite rue Francart. Un an plus tard, l'échevin des Travaux Albert Verhaeren propose un concours de façades et, en avril 1900, le parvis a remplacé la vénérable petite rue.



L'ancien quartier Saint-Boniface (Charles Ligny, 1877, collection du Musée communal d'Ixelles).

En 1902, le territoire de la paroisse s'étendait encore jusqu'à l'avenue Louise et à l'avenue de la Toison d'Or. Un arrêté royal de 1902 rattacha ces deux secteurs à Notre-Dame du Sablon. Malgré la présence de Charles Woeste à la présidence du Conseil de Fabrique de Saint-Boniface et un échange de lettres peu amènes entre les deux paroisses, cette décision fut irrévocable. C'est non seulement à sa qualité de paroissien et de président du Conseil de Fabrique depuis 1923 que Charles Woeste doit l'érection de son monument, œuvre de Frans Huygelen, devant l'église, mais surtout à son rôle marquant de chef de file conservateur du parti catholique ainsi qu'à sa fonction de ministre d'État.



La façade et la nef centrale de l'église.





Scènes de la vie d'autrefois ... rue Saint-Boniface



Scènes de la vie d'autrefois ... un chantier rue de Longue Vie

La rue Saint-Boniface compte deux riverains célèbres: la créatrice de modes Nina Meert, d'origine anversoise, et la romancière Françoise Mallet-Joris qui y a établi son lieu de séjour en Belgique. Cette rue est également riche en façades intéressantes dont certaines, de style Art Nouveau, sont l'œuvre de l'architecte Ernest Blérot.

On trouve à Ixelles d'autres témoignages de son talent rue Washington, rue de la Vallée, avenue De Gaulle et rue Vilain XIII entre autres.

LA RUE ERNEST SOLVAY

Ancienne rue des Minimes puis des Mineurs, qui reliait la chaussée d'Ixelles à la petite rue Francart, la rue est dédiée, sur proposition de l'échevin Albert Verhaeren, à l'industriel et philanthrope Ernest Solvay. C'est sous son égide que furent créés, dans le parc Léopold, les Instituts de Physiologie et de Sociologie. Durant la Première Guerre mondiale, il mit sur pied - avec l'homme d'État Emile Francqui et l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique Brand Whitlock - le Comité de Secours et d'Alimentation. Sur le plan local, il s'occupa activement du dispensaire antituberculeux et du Denier de l'Instruction publique.



Ernest Solvay
(1838-1922)

La rue compte quelques maisons remarquables, proches de la rue Saint-Boniface: les n° 12, 14, 16, 20 et 22, celle du n° 20 étant signée Blérot.

LA RUE DE NAPLES

C'est l'une des très anciennes rues d'Ixelles. Décrétée en 1794 mais ouverte seulement en 1830, elle porta les noms successifs de rue Sainte-Justine (1830), rue Neuve (1843) et rue Neuve Sainte-Justine (1851). La percée commença du côté de la rue du Champ de Mars et se prolongea jusqu'à la chaussée de Wavre en 1841. Le vieux cabaret «La Rose Blanche» au coin de la chaussée ne survécut pas à ces travaux.

Charles Woeste, que nous avons déjà croisé plus haut, avait son hôtel au n°22. Protestant convaincu, il se convertit au catholicisme et devint la figure de proue de l'aile réactionnaire du parti catholique, par opposition à Auguste Beernaert, Ixellois de la place du Luxembourg, qui en conduisait la tendance progressiste. Parallèlement à une carrière d'avocat (il accéda même au bâtonnat en 1890), Woeste mena une carrière politique: député d'Alost où il s'opposa au curé Daens, il fut plusieurs fois ministre et longtemps chef de la droite parlementaire.



Charles Woeste
(1837-1922)

Le libéral Emile De Mot, paraphrasant la charade de la Belle Hélène, disait de lui :

*"Woeste, ton bonheur n'est pas maigre
N'en ressens-tu pas quelque effroi
Déjà, confit dans le vinaigre
Te voilà confident du Roi"*

Le dernier vers faisait allusion à l'intervention de Woeste auprès de la princesse Clémentine, fille de Léopold II.

Précisons encore que la grand-mère de l'auteur de romans policiers Stanislas-André Steeman occupa un appartement dans cette maison et que son fils Stéphane y séjourna aussi. Le roman *"La Maison des veilles"* se déroule du reste dans le quartier.

L'écrivain populiste d'origine hollandaise Neel Doff vécut longtemps au 36, rue de Naples et y décéda d'ailleurs en 1942. Née dans la misère et un temps contrainte à la prostitution, elle épousa d'abord Jules Brouez, fondateur de la revue humanitaire *"Société Nouvelle"* puis Georges Serigiers, animateur du cercle artistique *"L'Art Contemporain"*. Son roman *"Jours de famine et de détresse"* soutenu par Lucien Descaves et Octave Mirbeau frôla le prix Goncourt en 1911.

Entre autres domiciles ixellois, Franz Hellens (1881-1972), né Frédéric van Ermengen, habita au n°10 et au 36 de la rue de Naples, la maison lui étant d'ailleurs léguée par Neel Doff. On lui doit l'aventure presti-

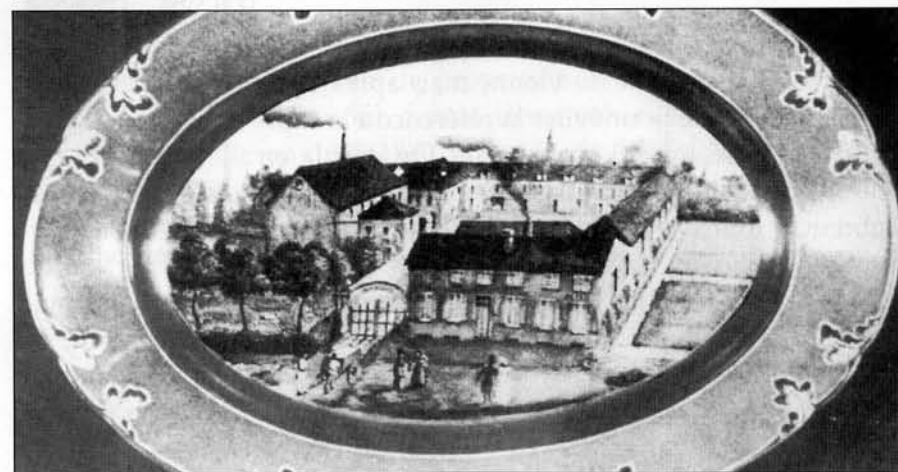
gieuse du *"Disque vert"*, revue littéraire franco-belge à laquelle collaborèrent Henri Michaux, Paul Morand, Odilon-Jean Périer, Jean Cocteau...

Le parti libéral avait fixé son siège bruxellois au n° 39, devenu depuis le Centre d'Études Paul Hymans.

LA CHAUSSÉE DE WAVRE

Il s'agit d'une voie très ancienne: elle apparaît déjà en 1550 sur le plan de Deventer. On la nomme d'abord chaussée d'Etterbeek puis de Tervueren après la rue du Trône. Elle est jalonnée de nombreux relais et guinguettes: "Le Petit Lattis" à hauteur du cinéma Le Roy, "La Rose Blanche" au coin de la rue de Naples, "La Fleur d'Or" au débouché de la rue de la Tulipe, "Le Mayeur" au départ de la rue Goffart.

Elle présente une autre originalité qui a contribué à la renommée d'Ixelles sur le plan artistique: deux manufactures de porcelaine y ont installé leurs ateliers: l'une, au n° 152, fondée par Théodore Faber et Christophe Windisch et l'autre, au 143, groupant le même Windisch et le sieur Coché-Mommens. Seule cette dernière subsiste, ayant connu des raisons sociales diverses: Vermeren-Coché, Demeuldre-Coché. De nos jours, cette maison, qui a cessé la production en 1954, présente les pièces des meilleurs porcelainiers européens.



L'ancienne fabrique de porcelaines Vermeren-Coché telle qu'elle se présentait dans les années 1830 et suivantes. Malgré des transformations au début du siècle, on reconnaît encore des parties de la façade originale. Le bâtiment a été partiellement classé en 1997.

Ci-contre: le cabinet de travail de Camille Lemonnier.

Ci-dessous: la façade de la Maison des Écrivains.



Au n°150 se trouvent réunis la Maison des Écrivains belges de Langue française, le Musée Camille Lemonnier et la Maison de la Poésie.



LA RUE MAJOR RENÉ DUBREUCQ

D'abord dénommée chemin de l'Argile, cette voie fut appelée ensuite rue de Vienne mais après 1918, elle fut débaptisée pour éviter la référence à la capitale d'une puissance alors ennemie. On décida en lieu et place d'honorer la mémoire du major René Dubreucq, tombé au combat en 1914, après avoir résidé à Ixelles. Il avait participé en 1896 avec le colonel Chaltin, autre Ixellois, à une expédition humanitaire au Congo contre les esclavagistes arabes. De retour en Belgique, il se fit, au départ de l'Union Coloniale de la rue de Stassart, le propagandiste ardent du grand destin colonial de la Belgique.

L'éditeur de cartes postales Nels avait installé en 1907 ses ateliers photographiques au n°35.



René Dubreucq
(1869-1914)



L'entrée actuelle de l'Athénée, au n°5, place de Londres.

Un peu plus loin, deux établissements d'enseignement communal de grand renom: l'Athénée Charles Janssens, ouvert en 1929 sous le nom d'École de Commerce et l'École Eugène Flagey, préparatoire à l'athénée, aujourd'hui transférée au 132, chaussée d'Ixelles, dont l'enseignement dispensé depuis 1908 exigeait jadis l'acquittement d'un minerval. Georges Remi, plus connu sous le nom de Hergé, la fréquenta et Numa Bouté, résistant notoire de la Seconde Guerre mondiale, y enseigna.

C'est dans ces mêmes locaux qu'à l'initiative du docteur Léon Cuissez fut créé le dispensaire antituberculeux d'Ixelles en 1902.

En 1938, on imagina d'y faire passer les lignes de tram 35 et 45 et la pose de voies dans cette artère étroite suscita évidemment des protestations justifiées.

LA RUE ANOUL

Il s'agit ici encore du nom de propriétaires fonciers alliés aux Van Elewijck. La famille Anoul donna deux conseillers communaux à Ixelles: Théophile en 1829-1830 et Louis de 1855 à 1879. Un autre Anoul, Victor-Ernest (1794-1862) connut un destin peu commun: entré à l'École de Cavalerie en 1810, il fut blessé dans les rangs français à la bataille de Leipzig en 1813, et une nouvelle fois meurtri à Waterloo mais dans les troupes hollando-belges. Devenu lieutenant-général dans l'armée belge, il s'éleva même jusqu'à la dignité d'aide du camp du Roi.

Rue Anoul, au début du siècle, une commerçante pose fièrement devant son magasin.





Recherches et rédaction: Michel HAINAUT et Philippe BOVY
Documents d'archives: Michel HAINAUT et Jacques LEMERCIER
Photos: Jacques GUILMIN et Georges STRENS
Réalisation: Laurence MONTENS D'OOSTERWYCK

Ce fascicule a été élaboré en collaboration avec:
LE CERCLE D'HISTOIRE LOCALE D'IXELLES asbl
 Président: Gustave Fischer

Si vous vous intéressez au passé d'Ixelles, prenez contact au:
 511.90.84, ext. 1870
 du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h